

L'interprétation littéraire

Corrigé des exercices de français en terminale

Corrigé interprétation littéraire : réponses et modèles rédigés

Corrigé de l'exercice 1 : Situer un texte

- **Lamartine** : poésie lyrique (strophe d'un poème en vers) ; le « je » lyrique, uni à la femme aimée dans un « nous », s'adresse au temps personnifié ; tonalité lyrique et élégiaque (plainte devant la fuite du bonheur).
- **Baudelaire** : poème en alexandrins ; énonciation généralisante (« nous », « l'esprit ») ; tonalité sombre, pathétique et oppressante : c'est l'expression du spleen.

Corrigé de l'exercice 2 : Formuler une problématique

1. Comment le poète fait-il de sa parole une prière impossible, qui veut retenir un temps qu'il sait irréversible ?
2. Comment l'espace ouvert du ciel devient-il, par les images et le rythme, le lieu d'un enfermement intérieur ?
3. Comment un état où l'âme cesse presque d'agir et de penser peut-il devenir l'expérience d'un bonheur plein ?

Corrigé de l'exercice 3 : Associer procédé et effet

A → 3 ; B → 1 ; C → 2 ; D → 4.

Chaque association suit le même raisonnement : le procédé est nommé, puis relié au sens du texte. C'est exactement la démarche du paragraphe d'interprétation.

Corrigé de l'exercice 4 : Relever un champ lexical

Relevé : « lac », « grève », « vagues », « agitation de l'eau », « flux et reflux », « cette eau », « surface des eaux », « mouvement continu », « me berçait ».

Ce champ lexical occupe tout le texte : l'eau n'est pas un simple décor, elle impose son rythme au promeneur. Le mouvement régulier du lac remplace l'activité de l'esprit et rend possible la rêverie.

Corrigé de l'exercice 5 : Analyser la syntaxe

1. Elle compte six propositions : une subordonnée de temps initiale (« Quand le soir

approchait »), deux propositions coordonnées (« je descendais... et j'allais... »), puis, après le point-virgule, une nouvelle proposition principale (« le bruit des vagues et l'agitation de l'eau... la plongeaient »), complétée par une relative (« où la nuit me surprenait souvent ») et une subordonnée (« sans que je m'en fusse aperçu »). Le point-virgule divise la phrase en deux temps : l'arrivée au bord du lac, puis l'effet de l'eau sur l'âme. Les participes « fixant » et « chassant », apposés au sujet, ne forment pas de propositions distinctes.

2. Les participes présents décrivent une action en cours et prolongent la phrase : ils montrent l'eau agissant continûment sur les sens et sur l'âme.
3. La longueur de la phrase mime l'écoulement du temps et le bercement des vagues : le lecteur est entraîné dans la rêverie, jusqu'à la nuit qui « surprend » le promeneur.

Corrigé de l'exercice 6 : De la paraphrase à l'analyse

1. « L'imparfait d'habitude (“approchait”, “descendais”, “allais”) transforme le souvenir en rituel : la rêverie au bord du lac apparaît comme un moment attendu et répété du bonheur passé. »
2. « Le verbe “suppléaient” montre que le mouvement de l'eau remplace celui de la pensée : la nature prend en charge l'âme, qui peut se reposer sans cesser d'exister. »
3. « Le verbe violent “m'arracher”, associé à la négation “sans effort”, souligne la force de l'attachement : sortir de la rêverie est vécu comme une séparation douloureuse. »

Corrigé de l'exercice 7 : Rédiger un paragraphe

« Au cœur du texte, la rêverie se définit comme un effacement heureux de la pensée. Rousseau écrit que le mouvement de l'eau “suppléaient aux mouvements internes que la rêverie éteignait en moi”. Le verbe “éteignait” assimile la pensée à une flamme qui s'apaise, tandis que “suppléaient” indique un remplacement : le rythme extérieur prend la place de l'agitation intérieure. Le paradoxe culmine dans la formule “sentir avec plaisir mon existence sans prendre la peine de penser”. L'opposition entre “sentir” et “penser” renverse la hiérarchie habituelle, qui place l'activité de l'esprit au-dessus de la sensation ; quant à l'expression “prendre la peine”, elle présente la pensée comme un effort et presque comme une souffrance. Rousseau fait ainsi de la sensation pure, libérée de la réflexion, la source même du bonheur. »

Critères : idée directrice, citation intégrée, deux procédés analysés, interprétation liée à la question.

Corrigé de l'exercice 8 : Remettre une introduction en ordre

Ordre : 2 (accroche), 4 (présentation du texte), 3 (problématique), 1 (annonce du plan).

On peut enrichir la présentation en précisant la situation (Rousseau, persécuté, se souvient

de son séjour de 1765) et la tonalité (lyrique et méditative).

Corrigé de l'exercice 9 : Écrire des transitions

- **De I à II** : « Le lac ne forme donc pas un simple décor : son mouvement régulier apaise l'âme et la conduit vers la rêverie. Mais que devient la conscience du promeneur dans cet état ? »
- **De II à III** : « La conscience s'efface ainsi presque entièrement, ne laissant subsister que de brèves pensées aussitôt dissipées. Ce vide apparent n'est pourtant pas un néant : il laisse place à un bonheur d'une nature singulière. »

Corrigé de l'exercice 10 : Une introduction complète

« Que reste-t-il de nous quand nous cessons de penser ? Dans la cinquième promenade des *Rêveries du promeneur solitaire*, publiées en 1782 après sa mort, Rousseau, vieilli et se sentant persécuté, se souvient des semaines heureuses passées en 1765 sur l'île de Saint-Pierre, au milieu du lac de Bièvre. Ce passage, écrit à l'imparfait d'habitude dans une tonalité lyrique et méditative, décrit les soirées que le promeneur passait au bord de l'eau. Nous nous demanderons comment Rousseau fait d'un état où l'âme cesse presque d'agir le moment d'un bonheur plein. Nous verrons d'abord que la nature berce l'âme, puis que la conscience s'efface, avant de montrer que naît de cet effacement le bonheur d'exister. »

Corrigé de l'exercice 11 : Un plan détaillé

1. Un décor qui berce l'âme

- Un rituel du soir : imparfait d'habitude, « asile caché » (refuge).
- L'omniprésence de l'eau : champ lexical, « flux et reflux », « bruit continu mais renflé par intervalles ».
- Un rythme régulier : phrases longues, participes présents, bercement (« me berçait »).

2. Une conscience qui s'efface

- L'antithèse des deux agitations : le mouvement extérieur chasse l'agitation intérieure.
- La passivité du sujet : « je » complément (« la plongeaient », « me surprenait »), « sans aucun concours actif de mon âme ».
- Une pensée réduite à l'éphémère : « quelque faible et courte réflexion », « impressions légères » qui « s'effaçaient ».

3. Le bonheur d'exister

- La formule centrale : « sentir avec plaisir mon existence sans prendre la peine de penser ».
- La surface des eaux, image de l'instabilité du monde, devient paradoxalement source de stabilité intérieure.

- Un attachement profond : « je ne pouvais m'arracher de là sans effort », la nostalgie qui porte le souvenir.

Corrigé de l'exercice 12 : Conclure

« Dans ce passage, Rousseau fait de la rêverie au bord du lac une expérience paradoxale : c'est en cessant presque de penser, bercé par le mouvement continu de l'eau, que le promeneur éprouve le plus intensément le plaisir d'exister. La longue phrase, le lexique de l'eau et la passivité du sujet font partager au lecteur cet abandon heureux. Le bonheur ne naît ni de l'action ni de la réflexion, mais d'une coïncidence apaisée entre l'âme et la nature. Cette valorisation de la sensation et de la rêverie annonce la sensibilité romantique : Lamartine, dans "Le Lac", reviendra lui aussi au bord de l'eau pour supplier le temps de suspendre son vol. »

Comment utiliser ce corrigé

Compare d'abord tes paragraphes (exercices 6 et 7) au modèle : chacun doit contenir une idée, une citation brève, un procédé nommé et une interprétation. Vérifie ensuite que ton introduction respecte les quatre étapes et que ta problématique fait apparaître un paradoxe. Enfin, entraîne-toi à reproduire toute la démarche sur un autre texte du programme, en une heure trente, comme le jour de l'épreuve.